

Benjamin Nickerson 2008



peintures à l'huile

hicham benohoud

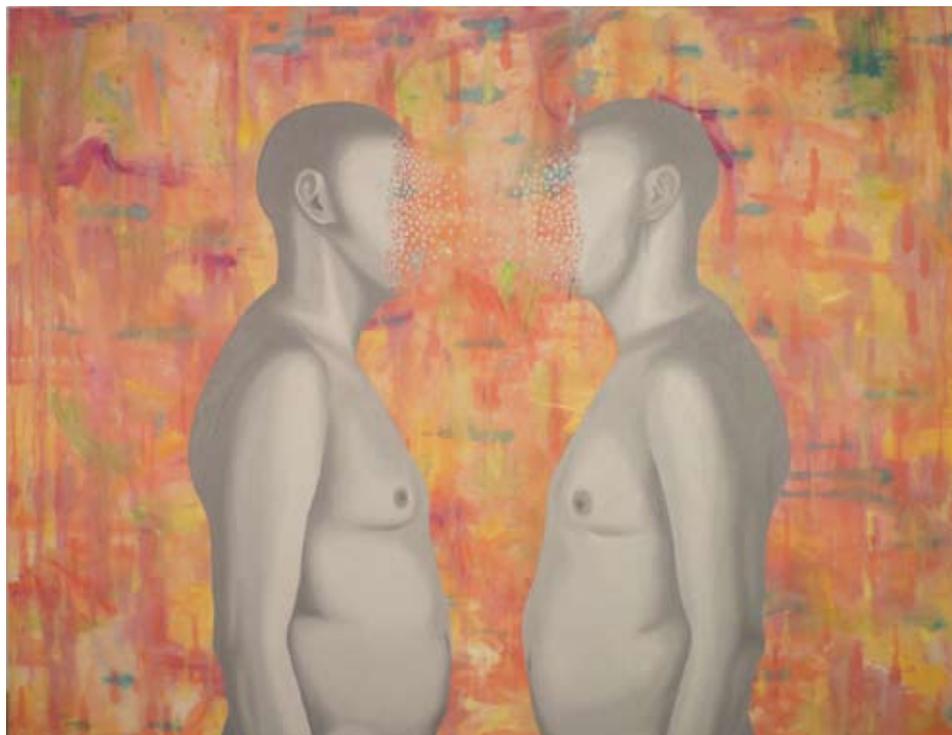
15 décembre 2010 au 5 février 2011

G a l e r i e R ê  
a r t c o n t e m p o r a i n



résidence al andalous III  
angle rues de la mosquée  
et ibn toumert 3  
guéliz, 40000 marrakech maroc  
t é l : + 212 (0) 5 24 43 22 58  
f a x : + 212 (0) 5 24 43 22 64  
g s m : + 212 (0) 6 61 14 55 95  
e-mail:galerie@gmail.com  
e-mail:galerie.re@menara.ma  
w w w . g a l e r i e . c o m  
www.ilove-marrakesh.com/galerie-re

horaires : du lundi au samedi  
10h00 à 13h00 et 15h00 à 20h00



sans titre, huile sur toile, 140x180 cm, 2010

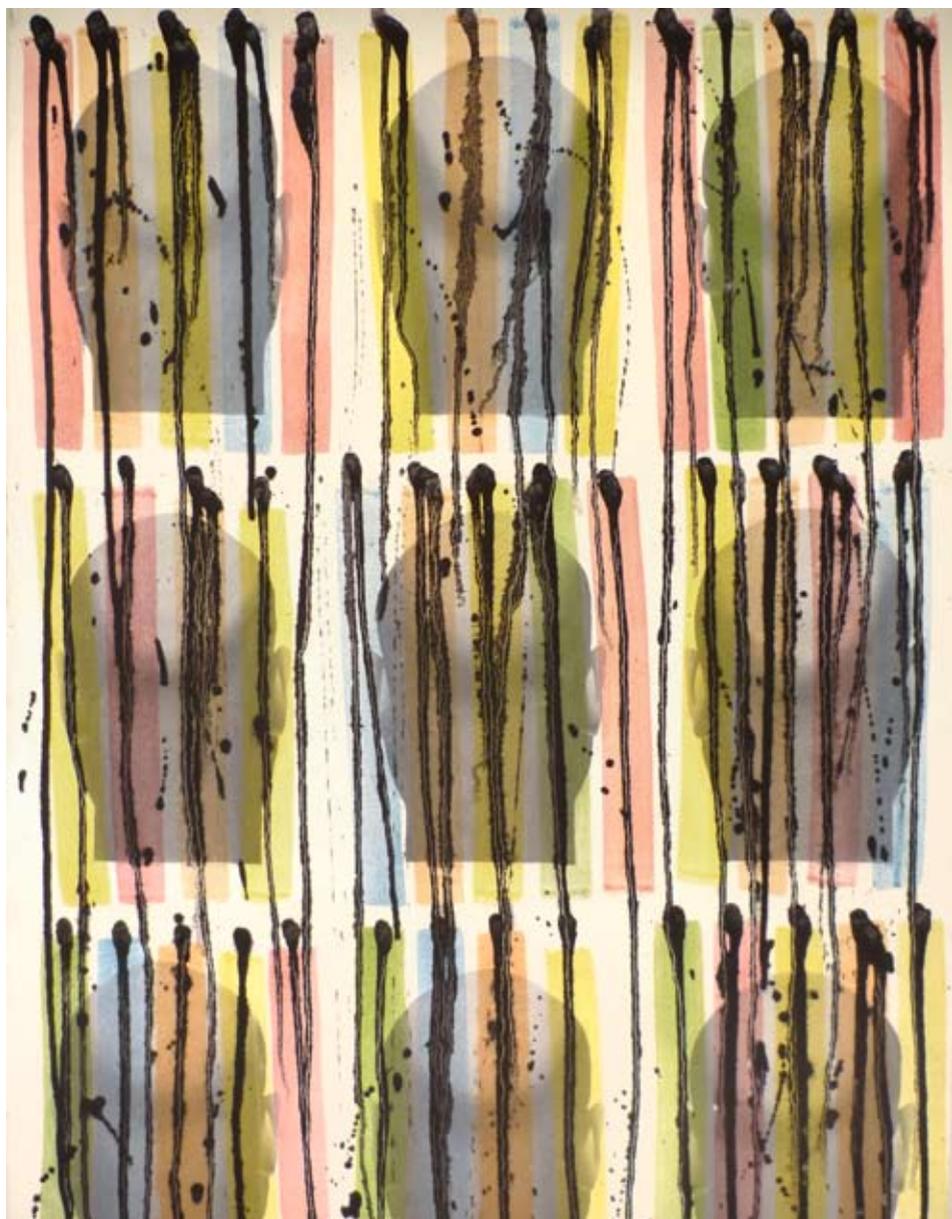
## peintures à l'huile

Attention, «peintures à l'huile!». Hicham Benohoud inaugure à la Galerie Rê, sa première grande exposition entièrement dédiée à des peintures à l'huile sur toile. Hicham Benohoud persiste et signe. A la galerie Rê, des autoportraits grands formats peints à l'huile. Après vingt ans d'explorations photographiques, l'artiste revient à ce médium pour de nouvelles propositions picturales fortes. Auparavant fragmentée, froissée, marquée, son identité est peinte et s'affine, toujours à l'encontre d'un moule social, politique, religieux ou esthétique. L'artiste construit son cheminement visuel et philosophique, renforce son univers personnel.

Dans ces œuvres récentes, Hicham Benohoud semble s'être véritablement investi dans la peinture. Il élabore encore plus subtilement déconstruction, morcellement, sur toile, utilisant toutes les richesses du médium. Son crâne, l'arrière de celui-ci, sa nuque - têtes dont on ne discerne plus que le contour, les oreilles, l'ébauche des sourcils et cependant toujours reconnaissable. HB nous regarde le regarder et semble dire non sans une note *'pince - sans - rire'* : « Connais-toi toi-même » tel un Socrate contemporain, faisant face à son identité fragmentée, en partie cachée, morcelée, comme en voie de désintégration (ou pixellisée après un Chuck Close). La peinture de Benohoud n'est pas un miroir de la réalité mais un outil de fragmentation, une possibilité de maniement, remaniement, questionnement d'une identité, physique, culturelle, esthétique et profonde. Ses portraits au motif répété comme autant de *Zelliges* ultra modernes, brouillent un instant l'entendement. Leur statique semble symboliser l'homme moderne, enfermé dans des carcans sociaux et comportementaux. Les faciès tronqués disparaissent comme autant de pluies de météores dans les méandres colorés des dessous de la toile. Cette fois-ci, les dessous, justement, sont activés par une gestuelle expressionniste abstraite familière, les couleurs plus exubérantes. La peinture à l'huile donne la richesse et la texture de ces nouvelles toiles qui semblent aussi adresser l'activité même de peindre. Sans revendiquer d'influence distincte, HB précise avoir regardé le travail de Magritte - sans tenter de retranscrire un univers similaire, la statique des têtes, en premier plan, peut rappeler la facture du peintre Belge. Mais la fragilité, la souffrance des surfaces sont bien éloignées des perspectives de toute peinture hyperréaliste ou surréaliste. En observant les toiles récentes de B, on a le sentiment que quelque chose nous échappe, et c'est cela même qui nous pousse à revenir vers son univers, dans un flottement entre le donné et l'hermétique. Paradoxalement, HB affirme ne vouloir être vu, ainsi que dans la description de Foucault des constructions carcérales, « ...selon des plans circulaires permettant au surveillant situé dans une tour centrale d'observer sans jamais être vus, les silhouettes des détenus se détachant à contre-jour sur des fenêtres extérieures via d'autres fenêtres donnant sur une cour intérieure ». B ouvre une fenêtre sur une cour intérieure mais celle-ci garde tout son mystère. Alors que les éléments du tableau semblent planifiés, élaborés, la structure réfléchie, HB travaille dans la spontanéité des idées et des marques. Il semble d'ailleurs que cette spontanéité soit soutenue par le médium à l'huile, permettant détours et contradictions, l'étrange et le familier.

Ces derniers travaux, comme proposant une dialectique non sans ironie au-delà de la structure évidente au premier abord, proposent un « jeu du je » et re-découvrent comme à l'âge classique, le corps comme objet et cible de pouvoir, ainsi que le décrit Foucault, « le corps utile et le corps intelligible », ici, manipulé par l'artiste à l'infini.

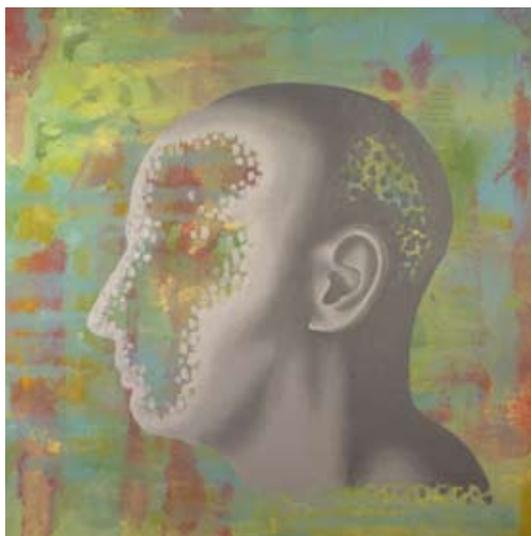
Sabah, décembre 2010



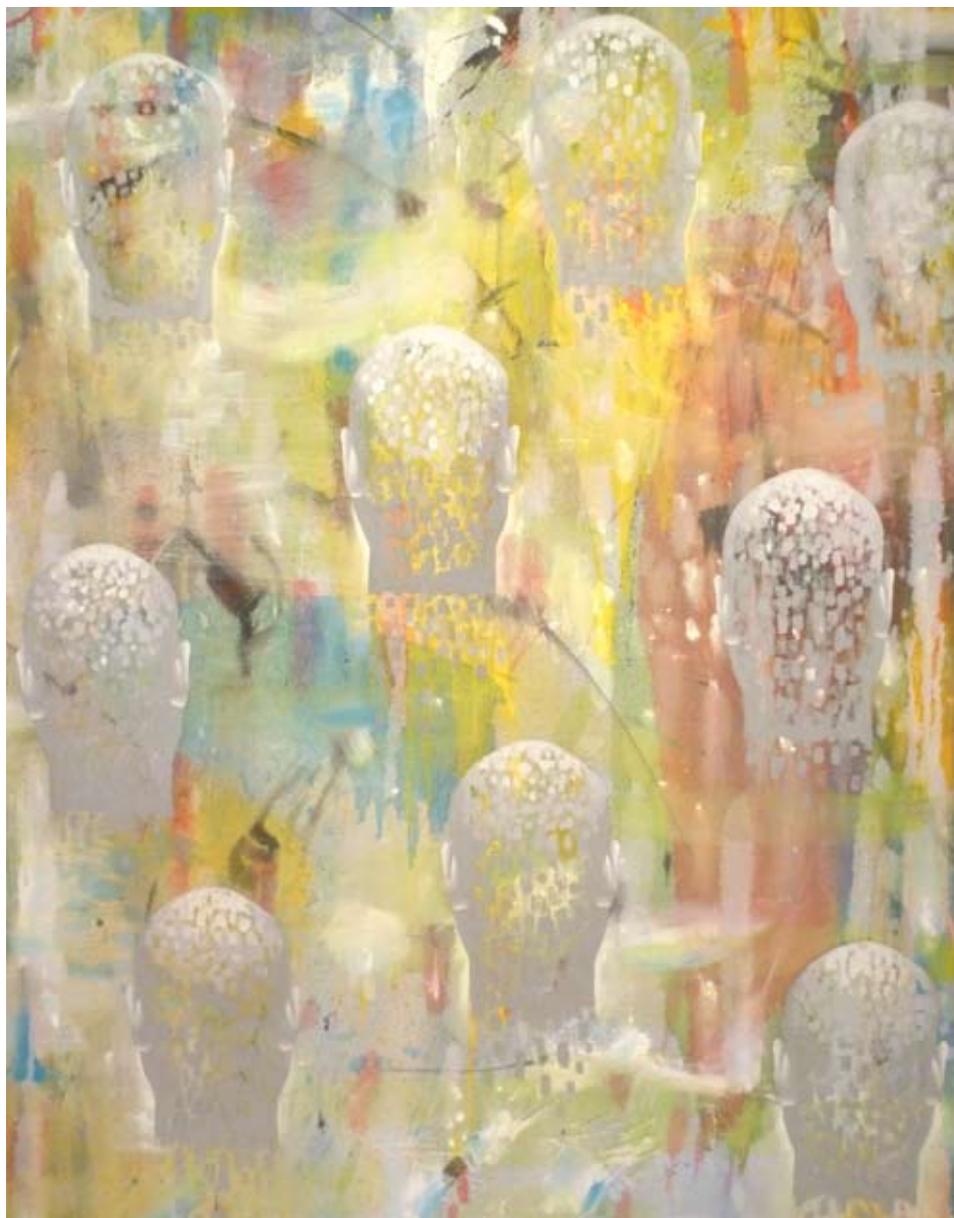
sans titre, huile sur toile, 100 x 70 cm, 2010



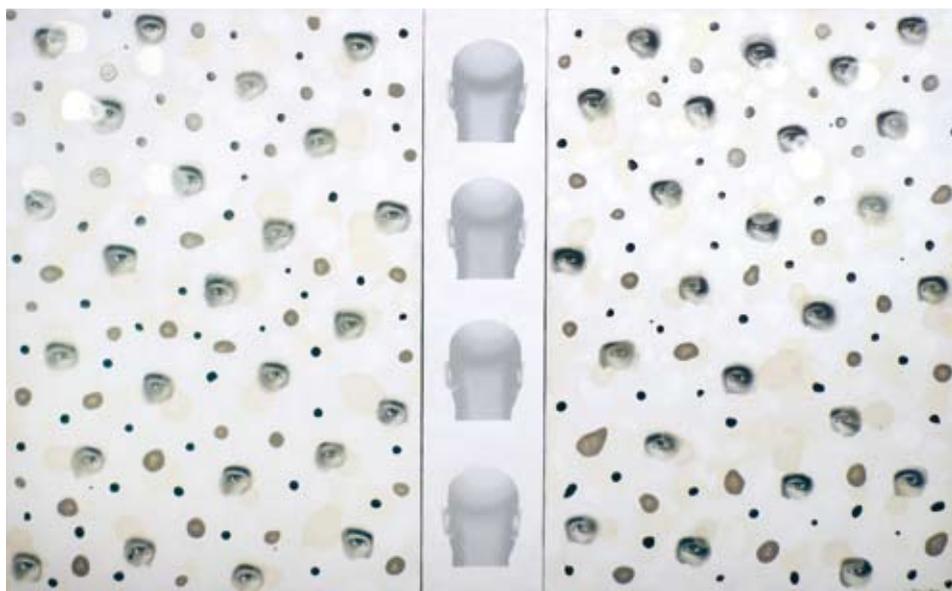
sans titre, huile sur toile, 40x40 cm, 2010



sans titre, huile sur toile, 40x40 cm, 2010



sans titre, huile sur toile, 140 x 110 cm, 2010



triptyque, sans titre, huile sur toile, 100 x 160 cm, 2010



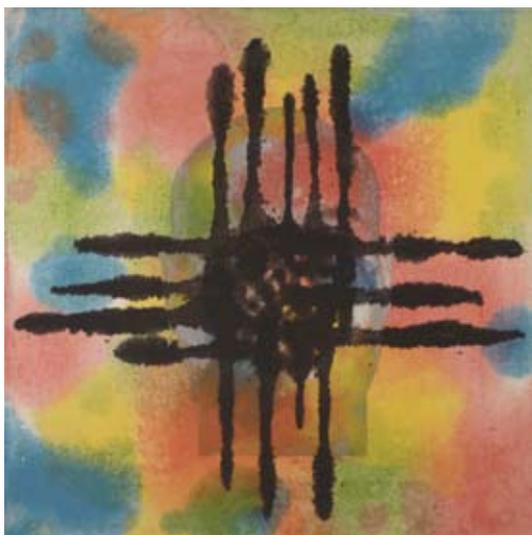
sans titre, huile sur toile, 100 x 70 cm, 2010



sans titre, huile sur toile, 180 x 140 cm, 2010



sans titre, huile sur toile, 40 x 40 cm, 2010



sans titre, huile sur toile, 40 x 40 cm, 2010



sans titre, huile sur toile, 140 x 110 cm, 2010



sans titre, huile sur toile, 140 x 110 cm, 2010



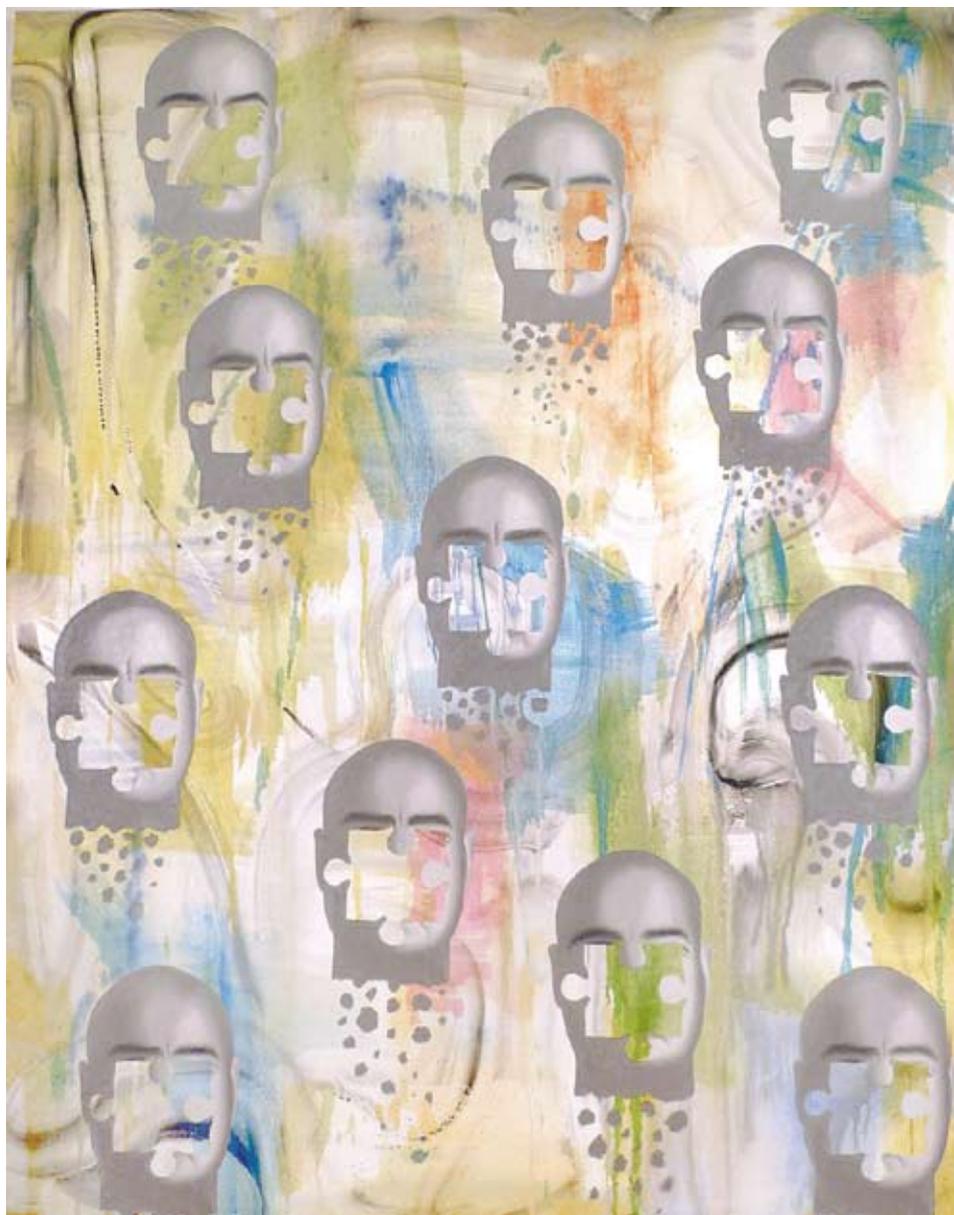
triptyque, sans titre, huile sur toile, 100 x 160 cm, 2010



sans titre, huile sur toile, 180 x 140 cm, 2010



sans titre, huile sur toile, 140 x 180 cm, 2010 (voir couverture)



sans titre, huile sur toile, 140 x 110 cm, 2010

G a l e r i e R ê  
a r t c o n t e m p o r a i n



